

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 22 (1992)

Artikel: Archéologie : bulletin critique
Autor: Bujard, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin critique

ARCHÉOLOGIE

par Jacques BUJARD

Depuis la parution de la dernière chronique bibliographique, l'archéologie genevoise s'est enrichie de plusieurs publications aux sujets très variés; c'est ainsi que la revue *Archéologie Suisse*, 14.1991.2, entièrement consacrée à Genève, dresse en onze articles le bilan des résultats des fouilles les plus intéressantes de ces dernières années.

Matthieu Honnegger et Christian Simon, «L'occupation néolithique et la fosse à incinération du Bronze final de Saint-Gervais (Genève)», pp. 172-180, décrivent les plus anciens vestiges retrouvés dans cette église: trois foyers, une petite fosse circulaire et des trous de poteaux du Néolithique (4500-4000 av. J.-C.) qui ont livré des tessons de céramique, des ossements et de l'industrie lithique. Quant aux restes humains incinérés de la tombe du Bronze final, ils ont pu être attribués, au terme d'une analyse minutieuse, à un homme de 20-40 ans allongé sur le dos lors de la crémation!

Pierre Corboud et Véronique Seppey, «Les stations littorales préhistoriques du Petit-Lac et la céramique Néolithique moyen de Corsier-Port GE», pp.181-189, rappellent dans un bref historique les débuts de la recherche archéologique dans les stations littorales du Léman avant de faire le point des données à disposition sur le peuplement des rives entre le quatrième et le premier millénaire avant notre ère. La station de Corsier-Port, étudiée de 1978 à 1990, fait ensuite l'objet de plusieurs pages rendues fort intéressantes par une présentation synthétique des étapes d'occupation et de l'abondant matériel céramique recueilli.

Yvette Mottier, «Deux ensembles du Bronze moyen au Musée d'art et d'histoire de Genève», pp. 19-193, décrit des trouvailles anciennes:

bracelets et épingles d'Annemasse, épingles, pointe de lance et lame de poignard provenant de la Tour de l'Île à Genève.

Marc-André Haldimann, Evelyne Ramjoué et Christian Simon, «Les fouilles de la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine: une vision renouvelée de la Genève antique», pp. 194-204, présentent les résultats de la vaste fouille entreprise en 1987-1990 à l'extrémité orientale de la ville ancienne. Un large fossé creusé à la Tène finale, et comblé dans le dernier tiers du 1^{er} siècle avant J.-C., appartient aux plus anciens aménagements retrouvés; il était peut-être associé à une zone cultuelle dont une pierre à cupules pourrait provenir. Après une occupation mal conservée de l'époque augustéenne, un quartier en terrasse est établi entre 20 et 40 de notre ère sur le rebord du plateau des Tranchées; un vaste péristyle est alors aménagé sur la terrasse inférieure, autour d'un jardin. Des fresques ornaient les murs des portiques; les milliers de fragments qui en ont été recueillis permettent de les attribuer au III^e style pompéien et d'en proposer une reconstitution saisissante. Après un effondrement survenu entre 50 et 70 de notre ère, l'édifice est reconstruit sur un plan différent, organisé autour d'une grande salle centrale flanquée de pièces délimitées par des cloisons en adobe. L'existence d'un étage est assurée par la découverte de matériaux provenant de son effondrement. Un incendie vers 180 cause la destruction de l'habitat et la mort de deux individus dont l'un, un jeune homme de 20-30 ans, était armé d'une épée et porteur d'un pécule de huit monnaies. Le terrain sera alors laissé à l'abandon, occupé seulement par un fossé (défensif?) du III^e siècle et quelques sépultures.

Charles Bonnet et Béatrice Privati, «Saint-Gervais à Genève: Les origines d'un lieu de culte», pp. 205-211, insistent particulièrement sur les aménagements antérieurs à l'église funéraire du V^e siècle. Après l'occupation du Néolithique moyen et du Bronze final étudiée plus haut, c'est des années 40 avant J.-C. que datent les premières installations observées: voie de gravier, en relation sans doute avec le pont sur le Rhône, barrière de bois et mégalithes. Ces derniers paraissent appartenir à un aménagement cultuel puisqu'ils ont été recouverts par un bâtiment aux parois de terre argileuse, qui sera plusieurs fois reconstruit et agrandi durant l'époque augustéenne. Plusieurs fosses ont été ménagées à proximité, l'une d'elles a reçu un dépôt, quatre céramiques et quatre hémi-mandibules de bovinés, qui paraît lui aussi découler d'un rite cultuel. Le bâtiment est reconstruit en pierre dans la première moitié du

1^{er} siècle après J.-C. et continue d'être transformé jusqu'au III^e siècle, les deux premières étapes respectant l'emplacement d'une grande fosse antérieure. Un incendie au IV^e siècle scelle la fin du bâtiment dont les abords sont bientôt utilisés comme aire d'inhumation; un mausolée, dont il reste de nombreux fragments sculptés, a précédé la construction d'une vaste église funéraire au V^e siècle avec crypte sous l'abside et portique.

Le dossier Saint-Gervais est complété par l'analyse de certains aspects du matériel découvert sur le site: Anne Geiser, Brigitte Rochat et Carol Schwarz, «Les monnaies de Saint-Gervais à Genève», pp. 212-214, Marc-André Haldimann, «Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE», pp.215-217, et Claude Olive, «La faune des fosses de Saint-Gervais à Genève», pp. 218-220.

Charles Bonnet, «Le groupe épiscopal de Genève», pp. 221-228, offre une présentation synthétique de la très riche évolution des cathédrales successives et des bâtiments les entourant. La première église a été élevée au milieu ou dans le troisième quart du IV^e siècle au détriment d'une vaste résidence du siècle précédent; son abside paraît avoir repris l'emplacement d'un lieu de culte primitif installé dans une salle de la résidence. L'entrée latérale de l'église était précédée d'un portique donnant aussi accès à des annexes adossée au chœur, dont l'une abrita le baptistère. Vers l'an 400, un groupe épiscopal plus ambitieux est constitué par l'agrandissement du baptistère, l'ajout d'une seconde cathédrale au sud d'un atrium et la construction de différents locaux. Les aménagements liturgiques des deux églises, les dispositions du nouveau baptistère, de l'atrium et de plusieurs salles du groupe épiscopal sont passés en revue; ils permettent d'entrevoir la répartition des fonctions au sein des différents bâtiments. La description des modifications successives des chœurs et du baptistère précède celle de la troisième cathédrale élevée en plusieurs étapes dès le VI^e siècle à l'est de l'atrium; cette église à trois absides a été complétée d'une crypte semi-circulaire romane, avant de faire place à l'édifice actuel dès 1160 environ.

Jean Terrier, «Les origines de l'église de Vandœuvres GE», pp. 229-236, présente les résultats de trois ans de recherches à l'intérieur et à proximité du temple de Vandœuvres; la *pars urbana* d'une *villa* gallo-romaine du 1^{er} siècle après J.-C. a été dégagée; elle a été agrandie à la fin du même siècle et dotée de thermes dont les installations — *caldarium* et *frigidarium* plusieurs fois remaniés — sont bien préservées. Une petite salle du 1^{er} siècle montrant les traces d'une base quadrangulaire

constitue une découverte particulièrement intéressante puisqu'elle paraît avoir servi d'oratoire. Un bâtiment rectangulaire vient ensuite s'y adosser; il abrite une tombe datée par le C14 entre 280 et 420. Cette tombe sera suivie d'autres inhumations qui nous assurent que l'édifice est devenu l'église primitive de Vandœuvres. Un baptistère et un grand bâtiment complètent ce complexe paléochrétien. Enfin dans le courant du VI^e siècle, deux édifices de bois viennent remplacer l'habitation romaine de pierre puis à l'époque carolingienne un chœur semi-circulaire est ajouté à l'église partiellement reconstruite.

Le dernier article de la revue, Jacques Bujard, «L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex avant l'an mil», pp. 237-240, retrace brièvement l'évolution de cette église depuis le mausolée primitif du V-VI^e siècle en insistant sur le sexisme dont faisaient preuve nos ancêtres jusque dans les inhumations...

Dans un numéro postérieur de la même revue, Jean Terrier, Marc-André Haldimann et François Wiblé, «La villa gallo-romaine de Vandœuvres (GE) au Bas-Empire», in *Archéologie suisse*, 16.1993.1, pp. 25-34, font le point sur les bâtiments de Vandœuvres des IV^e-V^e siècles et les différents types de céramique qui y ont été recueillis, et présentent une exceptionnelle médaille de laiton, un contorniate des années 355-370 après J.-C. à l'effigie d'Alexandre le Grand.

L'église de Vandœuvres a été une autre fois à l'honneur: Jean Terrier, «Vandœuvres au XIII^e siècle, l'église», in *Au temps du pacte, Vandœuvres, Genève et le Comté aux XIII^e et XIV^e siècles*, Genève-Vandœuvres, 1991, pp. 95-103, décrit brièvement l'édifice gothique, avec son chœur rectangulaire de type cistercien, son clocher-porche et ses chapelles.

Charles Bonnet et Béatrice Privati, «Les origines de Saint-Gervais, Recherches archéologiques», in *Le temple de Saint-Gervais*, Genève, 1991, pp. 3-26, complètent notablement l'article susmentionné sur Saint-Gervais puisque l'église funéraire du V^e siècle est présentée plus en détail et qu'ils insistent sur les transformations subies par le bâtiment avant la reconstruction du XV^e siècle. La deuxième partie de la brochure: Philippe Broillet et Nicolas Schätti, «L'église médiévale (XIII^e-XV^e siècles) et le temple réformé, recherches historiques», pp. 29-55, s'intéresse avant tout aux étapes de développement du bourg de Saint-Gervais entre le XII^e-XIII^e siècle et le XV^e siècle, à la vie reli-

gieuse au Moyen Age, à la reconstruction du XV^e siècle, au décor peint, aux stalles gothiques et aux transformations postérieures à la Réforme.

Charles Bonnet, «Aux origines de Carouge», in *Carouge*, Carouge, 1992, pp. 13-20, retrace les premières occupations de Carouge, carrefour important comme son nom *Quatruvio* l'indique. Du Carouge gallo-romain, il reste essentiellement des pieux de bois, dont l'un appartenant à un pont sur un ancien lit de l'Arve a été daté des environs de 100 avant J.-C. par la dendrochronologie, et des monuments funéraires. Deux fossés parallèles sont apparus à plusieurs reprises dans le sous-sol de la ville sur environ deux kilomètres de longueur; leurs berges étaient renforcées par des poteaux et des poutres, dont certains ont été datés de 14 et 11 avant J.-C. Une fortification de grande envergure du 1^{er} siècle avant J.-C. a donc été réalisée à Carouge, bien avant l'existence de la villa où Sigismond fut acclamé roi en 516.

Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1990 et 1991», in *Genava*, n.s., t. XL, 1992, pp. 5-23, décrit, comme traditionnellement, les travaux récents du Service cantonal d'archéologie. Les principaux chantiers ayant été présentés plus longuement ci-dessus et au vu de la notoriété de la revue genevoise, contentons-nous de signaler ici qu'il est notamment fait mention des recherches dans la cathédrale Saint-Pierre, dans le temple de Saint-Gervais et dans différentes maisons de Genève et d'Hermance.

La même livraison de *Genava* contient un remarquable article d'histoire urbaine, qui touche de trop près à l'archéologie pour être ici négligé: Philippe Broillet, «Autour de la porte d'Yvoire. Les ports de la place de Longemalle à la fin du Moyen Age», pp. 331-53. Par des dépouillements systématiques d'archives, l'auteur a pu entièrement repenser les étapes du développement médiéval de la ville basse communément admises jusqu'à leur remise en question par les découvertes archéologiques de ces dernières années. Les résultats sont trop riches pour être aisément résumés, bornons-nous à relever que le sens du développement urbain le long du rivage a pu être inversé; il a ainsi été démontré que la porte d'Yvoire, à l'angle de la place de Longemalle et de la rue de la Croix-d'Or, se trouvait en limite orientale du quartier et non à son extrémité occidentale et que, de ce fait, l'urbanisation avait progressé d'ouest en est et non d'est en ouest. Les fonctions des «char-murs» sont clairement expliquées dans le cadre de la planification des

remblayages de la rive pour la création de nouveaux îlots et les ports et fortifications sont aussi minutieusement étudiés.

Enfin, pour clore cette invitation à la lecture, l'ouvrage collectif, *Saint-Pierre, cathédrale de Genève, chantiers et décors*, Genève, 1991, fait connaître les résultats du très important travail d'analyse effectué par les collaborateurs de l'atelier Crephart lors de la restauration des élévations de la cathédrale. Les polychromies successives sont reconstituées à partir de minuscules, mais nombreux, fragments, puis les 82 marques de tâcherons repérées sont passées en revue, leur répartition permettant de restituer les phases successives de construction de l'édifice actuel.